**Michèle Tribalat, *Les Yeux grands fermés.*
*L'immigration en France***

Paris, Denoël, 2010, 222 pages, 19 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1223>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1223

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

Pagination : 204-205

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Michèle Tribalat, *Les Yeux grands fermés. L'immigration en France* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1285 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1223>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michèle Tribalat, *Les Yeux grands fermés. L'immigration en France*

Paris, Denoël, 2010, 222 pages, 19 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Michèle Tribalat, *Les Yeux grands fermés. L'immigration en France*, Paris, Denoël, 2010, 222 pages, 19 euros

- 1 Michèle Tribalat, rigoureuse démographe du sérieux Institut national d'études démographiques (INED), spécialiste de l'immigration et auteur de plusieurs essais, reprend, dans son nouveau livre, une réplique de *L'Homme qui tua Liberty Valance* du réalisateur John Ford. Voilà qui n'est pas banal. À la fin du film, après avoir entendu le témoignage-confession de Ransom Stoddard (interprété par James Stewart) sur les circonstances réelles de la mort de Liberty Valance, le rédacteur du *Shinborne Star* décide de ne pas imprimer ce qu'il vient d'entendre : "Quand la légende dépasse la réalité, il faut imprimer la légende." Exit donc la réalité... Michèle Tribalat serait-elle amateur de westerns ? Pour les fans (du genre cinématographique s'entend) voilà une bonne nouvelle et pour tous, une nouvelle façon d'aborder la présence immigrée en France.
- 2 Car Michèle Tribalat, à l'instar du merveilleux James Stewart, entend rétablir la vérité sur certaines légendes qui auraient cours en matière d'immigration. Michèle Tribalat n'a pas froid aux yeux et quelques duels, sous le soleil des médias ou sur des tribunes surchauffées, ne l'impressionnent pas. Elle décoche des flèches assassines contre les ONG, la presse et même certains de ses collègues. Cela donne un scénario qui a du rythme, un texte qui ne manque pas de panache et, que l'on partage ou non ses propos, une lecture qui tranche avec le ronron éditorial.
- 3 Quelles sont les vérités qu'entend rétablir notre démographe ? Qu'il s'agisse de croissance, de démographie, du financement des retraites (sur ce dernier point, Hervé Le Bras¹ disait récemment la même chose, les effets de manche en moins),

l'immigration n'offrirait aucune solution miracle au pays. Après s'être appuyée sur des études étrangères, anglo-saxonnes pour la plupart, elle adopte une posture où elle tiendrait (à son avantage) le rôle de celle qui dit la vérité – et qui selon Guy Béart doit être exécutée. Elle part, arborant l'étendard de la connaissance, pour fendre l'ignorance, même si cela est impopulaire. Une connaissance en soi, bien propre, expurgée de toute contingence. Sujet pour philosophe s'il en est. Pour autant, si l'immigration n'est pas une solution, elle ne constitue pas non plus un problème rédhibitoire. Comme elle le montre, statistiquement, tout se joue à la marge, à l'exception peut-être de la pression à la baisse sur les plus bas salaires.

- 4 “On nous cache tout on nous dit rien” donc : l'immigration en France ? Les chiffres d'abord pour cette spécialiste qui se plaint tout au long de son ouvrage de “l'insuffisance de l'appareil statistique français” au point que “l'Insee n'a, en vérité, plus aucune boussole pour fixer le solde migratoire”. Un solde qui ne serait au mieux qu'une vulgaire “estimation” et au pire d’“aucun intérêt statistique” étant donné entre autres qu'il est impossible de déterminer le nombre des étrangers et des nationaux qui quittent la France. À cette inanité statistique, elle préfère utiliser les données sur les flux des entrées d'étrangers. Qu'apprend-on alors ? Que si les flux ont baissé, aussi bien en termes absolus qu'en termes relatifs (c'est-à-dire comparés à la population française), ils restent néanmoins comparables à ceux des années soixante-dix et donc bien supérieurs aux flux des années 75-90.
- 5 Pour l'auteur ce n'est pas tant la taille des flux qui aujourd'hui diffère que leur objet. Et de montrer que les entrées en France au titre des motifs familiaux, et notamment pour rejoindre un conjoint français (60 % viennent du Maghreb) sont aujourd'hui bien plus importantes que les entrées de “travailleurs”. Rien de vraiment nouveau sous le soleil. L'auteur pointe ici le fait que les flux familiaux s'auto-engendreraient, échappant ainsi aux décisions des politiques et que la catégorie des “mariages mixtes” serait à relativiser et ne pourrait pas être enregistrée comme une donnée en faveur de l'intégration. La majorité des étrangers qui entre en France pour y rejoindre un conjoint vient du Maghreb de sorte que ces mariages dits “mixtes” célébreraient l'union de Maghrébin(e)s et de Français(es) issus de l'immigration nord-africaine, autrement dit de la même origine culturelle. Michèle Tribalat écrit que “le mariage avec un(e) Français(e)” serait devenu un “sésame”. Autre temps fort du livre, le constat du déclin de la mixité, marqué par une concentration importante des populations d'origine étrangère en Ile-de-France, (elle serait ainsi passée de 16 % à 37 % entre 1968 et 2005) ou la croissance du nombre de jeunes d'origine étrangère dans une ville comme Blois où un tiers des jeunes serait d'origine étrangère contre un sur vingt à la fin des années soixante. À cette concentration géographique s'ajoute une “ségrégation ethnique” qui condamne les jeunes d'origine algérienne ou autres à ne pas ou peu pouvoir fréquenter des jeunes “d'origine française”. Voilà pourquoi Michèle Tribalat justifie la nécessité de recourir à des statistiques précises sur la population française d'origine étrangère : pour justement mettre en œuvre des politiques sociale, éducative, urbaine... idoines. L'argument ne lève pas la crainte de voir des jeunes français à part entière, devoir être perçu, sur une, deux, voire trois générations, comme des Français “entièrement à part”.
- 6 Ensuite Michèle Tribalat ne révèle rien. Elle défend un point de vue souverainiste qui verrait les États perdre leur souveraineté en matière de politique migratoire du fait de l'empiètement de la Commission européenne, d'une interprétation extensive de la

notion des droits de l'homme et du forcing des partisans d'une gouvernance mondiale des migrations internationales. Elle a pour ces derniers des mots durs comparant l'utopie de la diversité et du métissage aux promesses des lendemains qui chantent du XX^e siècle qui se sont transformées en cauchemar. Ceci est un point de vue, l'objet d'une discussion et d'échanges d'arguments, non la révélation d'une vérité cachée. Michèle Tribalat ne croit pas à ces perspectives et s'élève "*contre la justification à l'impuissance (ou au manque de volonté) à réguler les flux migratoires*". Cela est son droit et, forte de ses convictions, elle ne pense pas que la liberté de circulation ou l'immigration en soi, puisse égayer nos horizons sociaux, identitaires ou culturels... Elle installe le débat sur un mode conflictuel. Il est vrai aussi qu'elle fut hier la cible de bien des critiques. En tout cas dans *Les Yeux grands fermés* (référence à Kubrick) si Liberty Valance est mort, rien ne permet de croire qu'une légende entoure sa disparition.

NOTES

1. Gérard-François Dumont, Hervé Le Bras, *Doit-on contrôler l'immigration ?* éditions Prométhée, collection "Pour ou contre", 2009